



Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?



par Kinichi Suematsu

A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier ! Bonne lecture.

A ce jour, nous avons ouvert nos colonnes à beaucoup de fans du sport national du Japon nés bien après la Seconde Guerre Mondiale. Beaucoup se souviennent de premières impressions sur le sumo ressenties au travers d'une retransmission télévisée. Par chance, cette fois-ci, nous allons avoir une vision de ce qui a rendu fan un homme né bien avant la plupart d'entre nous – pendant la Première Guerre Mondiale – à une époque où même la radio n'avait pas encore contribué à marquer la couverture du sumo, ni même des événements sportifs tout court. Il s'appelle Kinichi Suematsu.

Le 31ème yokozuna du sumo, (l'ancien sekiwake) Dewagatake et celui qui, comparé aux 206 cm du géant Dewagatake, était un nain tout relatif, (l'ancien ozeki) Onosato, qui mesurait 164 cm, sont mes premiers souvenirs du sumo en direct. Aujourd'hui dans ma 92ème année, j'imagine que peu des personnes qui liront ces lignes peuvent en dire autant.

Pour être honnête, je ne me souviens pas de l'année exacte mais cela devait être dans mes premières années à l'école élémentaire (1922-28) quand je vivais avec ma famille dans une

petite région minière d'Hokkaido.

A l'époque – autour de 1924-25 – les rikishi de la Dewanoumi beya vinrent dans notre ville pour un jungyo et je n'avais jamais vu des hommes de cette taille. Je pensais qu'ils étaient des géants vivants et j'étais vraiment impressionné par leur gabarit, mais souvenez-vous, je n'étais qu'un mioche moi-même, peut-être de dix ans à peine.

Je crois que j'ai assisté à ça avec mon père et même si je ne me souviens pas de qui l'emporta ou même de toute autre chose que le fait que je me trouvais devant des hommes vraiment immenses, le sumo, à partir de ce jour, devint une partie intégrante de ma vie, et est un sport que j'ai toujours aimé depuis – à travers les époques d'Azumafuji, Futabayama, Taiho et Kashiwado, jusqu'à aujourd'hui.

Je me souviens encore du jour, bien des années après, quand j'appris avec regret la mort en Chine d'Onosato – en 1938 ou 1939 peut-être – loin de chez lui et dans une relative disgrâce. A l'époque je crois que j'étais à l'université ou que je commençais tout juste à travailler, et me souviens que c'était une triste période, mais aujourd'hui cela me

semble si loin.

Enfant dans le Japon d'avant-guerre, on nous apprenait encore les différents arts martiaux (kendo, judo, etc.) à l'école, car le Japon était une nation qui se renforçait militairement. Les enseignements de Confucius formaient également une partie de notre éducation.

A l'époque je n'imaginais pas qu'on me demanderait de me souvenir de telles choses près de huit décennies après, mais je peux dire que le sumo fait encore partie de ma vie puisque je suis toujours les tournois chez moi à la télévision et que j'ai été par deux fois au nouveau Ryogoku Kokugikan ces dernières années, une fois pour voir un honbasho avec l'un de mes enfants, l'autre pour assister à la cérémonie de retraite d'un sekitori de ma région que j'ai soutenu avec la plupart des gens du coin – l'ancien ozeki Tochiazuma.

Depuis onze ans, Kinichi Suematsu est une véritable encyclopédie doublée d'un professeur sur tout ce qui touche à la culture nippone, que l'éditeur en chef de SFM, Mark Buckton, a pu voir quasiment toutes les semaines.